

**SOHIER (Jacques)**, Docteur en droit, secrétaire général administratif de l'Union minière du Haut-Katanga, capitaine-commandant de réserve (Elisabethville, 2.6.1913 - Elisabethville, 30.10.1965). Fils de Antoine, ancien procureur général à la Cour d'Elisabethville et ancien premier président de la Cour de Cassation.

Jacques Sohier est né à Elisabethville alors que la ville émergeait à peine de la brousse katangaise. Il fréquenta le Collège St-François de Sales, continua ses études à Malmédy et fut promu docteur en droit à l'Université de Liège en 1936.

Comme tous les jeunes gens nés en Afrique, Jacques Sohier avait la nostalgie des ciels bleus et, fin 1937, il débute à l'Union minière du Haut-Katanga, dans le service du contentieux.

Il est mobilisé au début des hostilités et participe à toutes les campagnes de la Force publique durant la seconde guerre mondiale. Démobilisé au début de 1945, il retourne au service du contentieux de l'U.M.H.K. dont il assume la direction quelques mois plus tard. En juillet 1959, il est nommé secrétaire général administratif de l'Union minière, en remplacement de Guillaume Derricks, appelé à d'autres fonctions.

Jacques Sohier donna la mesure de lui-même. Doué d'une prodigieuse mémoire et d'une formidable capacité de travail, titulaire d'une importante fonction dans les services de l'U.M.H.K., il eut de nombreux problèmes à régler qu'il régla au mieux des intérêts de tous. Sa compétence et sa grande activité vinrent à bout de toutes les difficultés qui se présentèrent.

En juillet 1960, il fut douloureusement surpris par la tournure que prirent les événements lors de l'accession du Congo à l'indépendance. Au mépris du danger des fusillades et des guets-apens, il emmena sa famille en Rhodésie et revint immédiatement à Elisabethville où sa présence était nécessaire. La maison de campagne qu'il venait d'acheter sur les bords de la Kafubu, près du mont Mukwene, où il passait ses jours de repos en compagnie de sa femme et de ses onze enfants, fut dévastée par les « ba-jeunesses » jeunes voyous des cités indigènes qui, par leur attitude xénophobe, croyaient se libérer de leur complexe d'impuissance.

En décembre 1961 et au début de 1962, il organisa, dans le Copperbelt rhodésien, pour compte de l'Union minière, la réception des réfugiés de Jadotville et de Kolwezi qui fuyaient les Ethiopiens de l'ONU et leurs inutilisables massacres.

Les fonctions absorbantes de Jacques Sohier à l'U.M.H.K. ne l'empêchaient pourtant pas de se dévouer à diverses associations de la ville d'Elisabethville et à divers centres d'études où son jugement, son bon sens, sa bonté foncière étaient fort prisés.

Il était président de l'Association des anciens élèves du Collège St-François de Sales, de l'Association sportive d'Elisabethville, de la Ligue des familles nombreuses, des Anciens combattants, de l'Assekat, des « vis paletots », du Home St-Joseph, du comité de rédaction de *Mwana Shaba*, journal des travailleurs de l'U.M.H.K., premier scout de l'Association des éclaireurs catholiques, vice-président du Centre d'orthopédie et de rééducation des estropiés, membre du Rotary Club, de l'Association des anciens étudiants de Liège, de l'Association des plaines de jeux. Il fut membre du Conseil de la ville d'Elisabethville. Chaque année, régulièrement, il fit partie du jury des examens de sortie du Collège.

Catholique fervent, il avait « ce large esprit de tolérance qui faisait de nous tous, Belges, Grecs, Italiens ou Sud-Africains, catholiques, protestants ou israélites, un groupe uni de Katangais » qui, il se plaisait à le dire, avait été insufflé par ses maîtres du Collège.

Mais où Jacques Sohier fut vraiment l'homme bon, bienveillant, juste, compréhensif en un mot, ce fut au Centre d'Etude des problèmes

sociaux indigènes, dont il devint le directeur en fin 1957.

Le programme que le Cepsi s'était imposé était vaste. De nombreux chercheurs, envoyés par les Universités de Belgique, travaillaient au Katanga à étudier le pays, les plantes, les animaux, les hommes, leurs passions et leurs réactions. On construisait des dispensaires, des hôpitaux et les routes pour y accéder. On creusait des puits, on captait les sources, on consentait des prêts pour permettre aux villageois de poser une toiture en tôle sur leurs habitations, on construisait des ponts ou des passages d'eau, des sanatoria furent installés. L'hinterland des trois grands centres du Katanga, Elisabethville, Jadotville et Kolwezi, fut socialement prospecté, aménagé, transformé.

Lorsqu'il en avait le temps, Jacques Sohier allait sur place se rendre compte de l'avancement des travaux. Infatigable, il parcourait les routes et les pistes, visitait les dispensaires, les écoles, les foyers sociaux, dans les villages ou dans les centres, allait voir les champs, s'intéressait à tout, questionnait, compatissait aux misères, félicitait ou encourageait.

A Elisabethville, il lisait et annotait tout ce qui se publiait dans le bulletin du Cepsi dont il connaissait tous les rouages. Ami des livres, sous sa direction la bibliothèque du Cepsi s'enrichit de multiples acquisitions.

Jacques Sohier est décédé le 30 octobre 1965 des suites d'un stupide accident d'automobile, alors qu'il revenait de Kipushi où il s'était rendu pour les Anciens du Collège.

Enfant du pays, tout Elisabethville suivit sa dépouille mortelle jusqu'au cimetière. Ses funérailles furent une manifestation de deuil et de sympathie de toutes les couches de la société.

Jacques Sohier était détenteur de nombreuses distinctions honorifiques.

9 avril 1966.  
E. Bourgeois.